

Bikini deux temps

Sébastien Gagnon

Number 3, 2007

Tondeuses

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1018ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (print)

1920-7840 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gagnon, S. (2007). Bikini deux temps. *Biscuit Chinois*, (3), 12–19.



Sébastien Gagnon

Père affectueux d'un lèprechien et d'une dryade. Chasseur tout aussi impitoyable qu'incapable. Voyageur fatigable et travailleur à contre0cœur. Plus grand lecteur qu'écrivain, plus grand rêveur que créateur. Étonnant survivant de la médecine, aucune partie de son corps n'a été épargnée par les grands fléaux de cette ère. Il trouve la paix dans les marches que lui fait prendre son chien, et dans le bois qui ne doit jamais se trouver bien loin. Il se désaltère aux plans d'eau répartis sur son itinéraire.

Bikini deux temps

LE MOTEUR DE MA VIEILLE TONDEUSE a sauté, on était au tout début de l'été. Il y en avait justement une en spécial à la quincaillerie. C'est là que nous nous sommes rencontrés, la nouvelle et moi. Elle était cernée par trois types qui la désiraient ardemment.

— On n'a plus rien à découvrir. L'ouest est déjà conquis, s'exprimait l'un deux.

— Ouais. Et en plus ils parlent anglais, approuvait un autre.

— Et l'antarctique ? questionna le troisième.

— Va falloir attendre encore un peu de réchauffement climatique, avant que ça devienne intéressant.

— Mais le cosmos ?

— Réserve aux millionnaires.

Ne restait plus que le gazon. Avant qu'ils ne s'en aperçoivent, je suis passé à la caisse avec l'étincelle de leur théorie, pour l'intégrer doucement dans mon voisinage. Le voisin de droite l'a reconnue tout de suite, elle était dans la circulaire. On aurait pu en rester là. Mais il était marié, moi pas, ce qui explique pourquoi nos regards se croisèrent ensuite si souvent, tandis qu'il étudiait discrètement le comportement de ma bête et que j'observais le lent déshabillage du printemps de sa femme. Au fil des semaines apparut dans ses prunelles le même éclat que dans les

miennes quand je jetais des œillades furtives à sa femelle. En plus des raideurs à la nuque, une envie commune nous unissait, celle de traverser la haie qui nous séparait. De fouler l'herbe plus verte d'à côté. L'appel de la verdure.

Un jour, alors que l'homme de droite faisait silencieusement semblant de vérifier la température de son eau, sa femme perdit le contrôle de sa culotte. Ce fut sans doute à cet instant, tandis qu'elle ajustait d'une main malhabile sa cordelette de bikini rebelle, que mon subconscient décida de ne plus laisser se perdre de tels moments. Pour l'heure, je contemplais toute la scène en peinant un peu plus que nécessaire avec la corde du démarreur. Je dissimulais ainsi une furieuse érection devant les efforts infructueux de la voisine à l'égard de son costume de bain récalcitrant. Conséquence fâcheuse mais sans importance : son mari bandait bien devant ma tondeuse. D'ailleurs il éjacula verbalement en ma direction une giclée de mots bien visqueux. La haie m'évita le gros de sa semonce. Mais me parvint tout de même un « donnes-y deux trois coups de primer » satisfait. Heureux de voir que tout n'allait peut-être pas si bien entre moi et mon engin.

« Vroum », rétorqua toutefois l'objet de ses désirs, juste comme j'allais lui suggérer de faire pareil avec sa femme. L'impudique épouse disparut sans un regard vers moi, qui avais anéanti ses envies de piscine en un instant avec mon bruit de moteur deux-temps. Preuve que le vacarme d'une tondeuse peut interférer entre un homme et Celui auquel il envoie ses prières. Et éviter les tensions entres voisins.

Elle était rutilante je dois dire. La tondeuse. Toute rouge dans ses verts pâturages. Elle en jetait, avec son sac et sa rétropropulsion. Elle en faisait peut-être trop, toute en fluo. La voisine. Son mari, lui, voyait s'emballer les chevaux-vapeur sous le capot. Qu'aurait-il dit en voyant l'agitation sous mon bermuda ? Mystère. Et celle en dessous de ma

casquette à palette ? Une série de prouesses toutes plus sexuelles les unes que les autres, avec sa femme à toutes les chaînes. À le voir, pourtant, je devinais que si je lui avais proposé un échange de couple, il ne se serait pas estimé perdant. Je me suis vite précipité à l'avant, courant derrière la machine emballée.

Le sexe mou devant une fenêtre ouverte sur l'Internet. Un homme avait posé sa femme pendant qu'elle dormait. Il n'aurait pas dû. Les critiques polies mais sans enthousiasme du gestionnaire de site le confirmaient. La plupart du temps, quand ils avaient de belles cibles, ces clichés pirates m'excitaient passablement. Des grandes sœurs victimes de la libido grimpante de leurs jeunes frères, des vieux couples en mal de sensations neuves, des victimes d'ex-petits amis vengeurs - pétasse, tu m'as quitté, eh bien tout le monde va voir ton cul ha ha ha. Édifiant. Il y avait donc longtemps que je ne m'étais pas branlé sans support technique. Le sexe mou s'expliquait ce soir-là par la vision que je venais d'avoir de mon voisin, assis comme moi devant son ordinateur. Une lueur par la fenêtre. C'était peut-être un téléviseur. Mais plus vraisemblablement le site de Canadian Tire. Je me rendais bien compte que de mon côté, j'étais en train de chercher sa blonde sur un site de voyeurs amateurs. Et que si elle ne s'y trouvait pas encore, ce n'était plus qu'une question de temps.

La semaine suivante, j'effectuai dans ce but crapuleux plusieurs visites au magasin d'électronique le plus éloigné de chez moi. Là, un commis suspicieux réussit tant bien que mal à répondre à mes questions fumeuses, et moi à ne pas trop avoir l'air d'un branleur en plein air.

C'est ainsi que ma tondeuse se vit parée d'un appareil photo numérique espion de dernière génération. Savamment dissimulé dans un des papillons de plastique noir qui maintenaient les deux parties de la poignée, il était

invisible. Terminé les reflets de vitres qui altéraient si souvent les photos d'amateurs. Sur le haut de ma butte, pointé vers sa piscine, ce serait idéal. Meilleur que tout ce qui pourrait se prendre de l'intérieur, vu les angles impossibles de mes fenêtres. Refaire le plein d'essence. Vérifier la lumière et la mise au point. Sécurité et efficacité. La simple idée de circuler librement devant le regard concupiscent d'un voisin, par ailleurs vigilant, me grisait tout autant que le bikini fluorescent de sa conjointe.

— C'est quoi, ça ? qu'il me demanda, lors de la première exhibition de mon appareil furtif.

J'avais attendu qu'elle soit dans l'eau avant de sortir, pour éviter de la faire fuir trop vite. Mais pas que lui soit absent. Les conditions gagnantes, je laissais ça à d'autres. Je faisais avec ce que j'avais.

— Han ! que je m'éreintais en tirant ma corde tout de travers. Déstabilisé. Euh, batterie solaire.

— Vroum, intercéda la tondeuse, s'enveloppant dans un nuage de vapeur d'essence, désireuse de couper court à toute interrogation devant cette invraisemblance flagrante.

Gauchement dissimulée, donc, la caméra rem-plit toutefois sa fonction. J'avais sous-estimé les talents d'observation de mon voisin. Mais nullement son intelligence. Et le soir venu, le pyjama en chapiteau, j'observai le souffle court des photos d'un cul pas de tête, d'une épaule pas de bras et d'une paire de seins nombril inclus. Trop de zoom mais pas grave. Une autre fois. Un instant d'hésitation avant de presser sur le bouton envoyer. Clic. Internet venait de bouffer ma voisine. Un webmestre, quelque part, le lendemain, déciderait ou non de la rendre célèbre.

Ce fut la folie. On exigea une suite. Qui ne tarda pas à venir. On me questionna sur le procédé. On voulait tout savoir sur le matériel : marque de caméra, tondeuse et bottes à caps. On exigea des plans. Un brevet fut déposé. La

plastique de ma cible faisait l'unanimité. Ses rares maillots une pièce des jours plus gris furent fustigés, virtuellement déchirés en lambeaux. Son sempiternel air de vedette exaspérée était à chaque fois condamné – mettez-vous à sa place, si un voisin qui attendait que vous vous baigniez pour tondre sa pelouse, un voisin qui, de surcroît, n'aurait ni le torse puissant ni le dos luisant... La fois où son haut se détacha pendant qu'elle sortait de l'eau me valut même la mention *pic of the week*. Et un abonnement gratuit, qui allait me changer des sempiternelles photos de plage de la section gratuite. Mais l'obsession grandissait. Mon gazon en pâtissait. Il jaunissait, tondu aux pires heures du jour, brûlé par un soleil omniprésent. Paranoïaque devant les regards de mon entourage, j'en vins à suspecter tout le monde d'avoir reconnu la femme sur les photos ou le paysage autour d'elle. Et surtout, surtout, impuissant devant l'écran, je ne me masturbais plus. Je lisais les commentaires.

L'automne m'apporta un répit grâce à la fermeture de la piscine. Fini la baignade pour la voisine. Et avec l'hiver vint une paix que je croyais définitive, la neige la faisant désertier son patio pour de bon et remplacer ses maillots par de lourds manteaux.

Tôt un matin, après une violente tempête nocturne, alors qu'on s'échinait de part et d'autre, le voisin est passé me voir, le dos voûté et s'appuyant sur sa gratte, déjà fatigué, à peine rendu à la moitié. Je pressentais une demande de secours d'urgence.

— J'avais jamais remarqué à quel point elle était belle.

Mon sang se réfugia en plein milieu de mon corps, délaissant mes artères. Mes extrémités se mirent à geler. Sans bouger, je soufflai devant moi un rideau de vapeur, derrière lequel m'abriter, cape blanche devant un taureau daltonien. Il avait vu les photos. Il allait me frapper à coup de manche de pelle.

Il a tapoté le réservoir à gaz de ma souffleuse avant de s'en retourner déblayer sa cour. Reposé, et se retournant avec une certaine dignité, il m'annonça :

— Nous autres on économise pour un spa.

Évite le speedo quand refroidit l'eau.